

Lydia, 26 ans (pensées obsédantes)

Lydia, est une jeune femme âgée de 26 ans. De carrure frêle, maigre, l'air maladif, elle semble souffrir et avoir des problèmes. Ses mains et ses doigts, jamais au repos, laissent paraître son agitation mentale. Son expression est cohérente et claire, mais ses réponses restent monosyllabiques (...) Elle était de constitution saine, gaie et vivante, jusqu'à ce qu'une inflammation chronique de l'articulation du tarse débute il y a dix ans. Elle fut traitée médicalement pour cela durant un an. La raideur de l'articulation rend toujours la marche difficile et un peu douloureuse. En réponse à nos questions, elle affirme qu'elle n'est pas folle, mais seulement une personne mauvaise qui serait envoyée en enfer si on savait à quel point elle commet sans arrêt des péchés. Elle ne mérite pas d'être bien traitée, et elle ne supporte pas que les gens la considèrent comme malade alors qu'elle ne fait que simuler. Il est impossible d'obtenir d'elle des détails, car elle fuit devant toutes nos tentatives d'avoir des informations. Nous pouvons seulement apprendre qu'elle est allée se confesser alors qu'elle n'en était pas digne ; pour cette raison, elle ne pourra pas trouver le repos, même si elle va jusqu'au bout du monde. Elle devra partir, quelque part (...) mais elle ne doit pas rentrer chez elle car c'est un endroit où elle a menti et trompé les gens. Elle ne peut pas non plus rester à l'hôpital car les gens y sont beaucoup trop gentils avec elle.

D'après ce que nous savons, un état dépressif s'est installé très progressivement, en un ou deux ans. L'entourage de la patiente a été frappé par la modification rapide et brutale de son humeur. Elle avait parfois exprimé des doutes religieux, et elle avait été adressée pour cela à un prêtre et envoyée en pèlerinage. Toutefois, cela n'avait fait chaque fois qu'aggraver son état. Sa nervosité était croissante, et son sommeil et son appétit se dégradaient – ce qui l'affaiblissait de plus en plus. Elle sentait le fardeau de péchés graves, pour lesquels elle ne pouvait pas se repentir, et qui l'avaient amenée sous la coupe du diable.

Elle n'avait ni souhaits ni désirs : tout lui était devenu indifférent. Toute sa vie passée, avec toutes ses transgressions, lui apparaissait clairement, au point qu'elle était surprise de sa bonne mémoire. Elle ne pouvait s'empêcher de ruminer et d'avoir des pensées impures, ce qui lui fendait le cœur. Elle travaillait donc le plus possible, pour éviter de penser, bien que tout effort fût devenu difficile pour elle.

Avec beaucoup de réticences, elle m'a avoué le thème des pensées qui la tourmentent. Elle est hantée presque constamment par des pensées en rapport avec les organes génitaux masculins, qui n'ont pas besoin d'être détaillées ici. Des pensées de ce type, tournant toutes autour du même thème, la persécutent sans arrêt et elle ne peut pas les ignorer. Elle en conclut qu'elle doit sûrement souhaiter ces pensées, et y trouver du plaisir – sinon elles ne viendraient pas. Il est très difficile de détourner l'esprit de la patiente des préoccupations par lesquelles elle se torture elle-même ; elle y revient en effet sans arrêt. Elle est incapable de lire, ou de toute autre occupation intellectuelle ; en effet, quel que soit le thème de ses pensées, des images sexuelles surgissent toujours par les associations les plus diverses. Même pour écrire une simple lettre, elle doit surmonter un grand désintérêt. Elle obéit en général aux ordres du médecin, mais elle présente diverses bizarries. Les bains lui causent des douleurs ; elle ne doit pas manger de viande ; tout son style de vie doit respecter certaines règles pour que son état ne s'aggrave pas. On n'a pas constaté d'anomalies somatiques, à l'exception d'une raideur,

d'un œdème et d'une douleur à l'intérieur du pied gauche, et d'une tendance à la constipation qui est présente depuis des années. La patiente dort mal.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)